

EXPOSITION BEAUTY & THE BEAST

*L'ESPACE 111, Montreuil
Les 29 et 30 juin 2013*

L'Espace 111 poursuit sa saison de programmation artistique avec un accrochage poétique et fantasque.

L'exposition "Beauty and the beast" explore, au travers des œuvres de quatre artistes les profondeurs mystérieuses de la nature. Animaux fantastiques, disparus ou en voie de le devenir, évocations recomposées ou chimériques d'une nature à la fois fragile et résistante, sauvage malgré tout : les œuvres de Marianne Abergel, Marie-Noëlle Deverre, Didier Hamey et Muriel Moreau se veulent autant d'hommages à une beauté vitale.

En regard des sculptures de Marianne Abergel, la gravure contemporaine est mise à l'honneur, dans toute la subtilité du travail à la pointe sèche sur plexi, de la pointe sèche sur métal, ou encore de la linogravure.



« Beauty & the Beast »

VEFINSSAGE SAMEDI 29 JUIN A PARTIR DE 18H
EXPOSITION 29 ET 30 JUIN 2013 DE 14H A 20H
ARTISTES MARIANNE ABERGEL / MARIE-NOËLLE DEVERRE
DIDIER HAMEY / MURIEL MOREAU

111 rue de Stalingrad 93100 MONTREUIL / Tél : 01 48 59 64 11 / n.civier@pictogram-seridco.com

Marianne Abergel

Le bestiaire présenté par Marianne Abergel est moins drôle, et plus frontal qu'il n'y paraît au premier regard. Voici une bien étrange collection d'animaux, sagement assis les uns à côté des autres, avec leur allure hybride un peu anthropomorphique, comme de gentils compagnons pour enfant.

Mais ces sculptures, mi-homme, mi-animal, sont assises au bord du vide, semblant attendre quelque chose, nous renvoyant notre regard interrogatif...

Ce sont des « chimères », ou plus exactement, des animaux se métamorphosant en chimères, des animaux qui, disparaissant peu à peu, seront pour les générations à venir des créatures fantasmagoriques, aussi mythiques que le Dodo, archétype de l'animal disparu. Ci-git, donc, le Tigre de Tasmanie.

Marianne Abergel écrit : « Mon travail sur les « chimères » interroge les limites entre humanité et animalité, de notre rapport complexe à ce monde animal à la fois proche et lointain. »

Dans un esprit plus minimaliste, les paysages miniatures également présentés sont réalisés en porcelaine aussi fragile et délicate que la nature qu'elle interprète.

D'abord architecte, Marianne Abergel devient sculptrice et céramiste en 2005. Son travail, s'il investit parfois les liens entre sculpture et architecture, explore des univers divers, tant sur le plan formel que dans ses évocations. Elle s'intéresse à la fois au rapport de l'abstrait aux formes anthropomorphiques, à l'organique et au construit, à la nature brute et au paysage, usant de la richesse de son matériau de prédilection pour développer un art à la fois rigoureux et délicat. Son travail est régulièrement exposé et notamment présent dans les espaces spécialisés dans l'art céramique : le salon Céramique 14 (Paris), le festival internationale de céramique de Saint Quentin et la Galerie Empreinte, à Clermont Ferrand.

Marie Noëlle Deverre

Travail de pointe sèche sur cartons d'emballage, les « Icônes ordinaires » que l'artiste appelle encore « Gravures domestiques » envisagent le souci contemporain du recyclage et de la récupération de manière originale.

« Je récupère, collectionne des emballages alimentaires et de soins corporels que j'ouvre pour les graver en suivant le processus de la gravure traditionnelle. (...)

Lorsque je déploie mes boîtes d'emballages il s'agit d'abord de les observer afin qu'elles m'inspirent. Je cherche les éléments que je vais prélever, ceux auxquels je vais m'attacher pour glisser de l'ordinaire à l'intra-ordinaire (intrusion dans l'ordinaire). Puis j'incorpore des dessins anatomiques à la surface du packaging comme pour redonner du corps à ce qui se trouve dépourvu de contenu.

Sur ces surfaces se dessinent alors des corps multiples (humains, végétaux, animaux) en métamorphose. L'intérieur se mêle à l'extérieur et l'intime au public. Cela produit des séries de gravures uniques qui se génèrent entre elles. »

« Rencontre inattendue entre la gravure et les travaux publics », la gravure « Omnifix » présentée ici est le résultat d'un mode bien particulier de gravure : la linogravure au rouleau-compresseur !

Lors d'un workshop à la galerie Modulab, à Metz, en 2011, l'artiste a imprimé cette linogravure de 1m2 sous une presse géante de 2,4 tonnes : une expérience étonnante ayant donné lieu à une véritable performance.

Marie-Noëlle Deverre combine gravure, sculptures textiles et installations à la recherche d'un sentiment, d'une expérience. Elle met en scène des « sculptures portables », ou costumes-environnements qu'elle propose à des danseurs pour des improvisations, et aime intervenir dans des lieux inattendus (vitrines de magasins, lieux de passage, jardins...). « Au travers de ses différentes pratiques, Marie Noëlle Deverre élabore des passerelles qui relient son imaginaire imprégné de rêve à la réalité incarnée du corps, cette enveloppe fragile et malléable, vouée à une perpétuelle métamorphose. » (S. Denam, Revue Cimaise) Après des études aux Beaux-Arts de Caen et aux Universités de Rennes-II et Valenciennes, elle s'engage dans de nombreuses collaborations artistiques pluridisciplinaires : vidéo-chorégraphies, performances, création de costumes-objets, chorégraphies, scénographies, collaboration avec des danseurs, des artistes plasticiens et des vidéastes... Par ailleurs elle expose régulièrement son travail de gravure en France et à l'Étranger. Ses gravures apparaissent dans les collections de la Galerie Modulab (Metz), la Galerie Collectie (Paris), la Galerie Le Radar (Bayeux) au Centres de Création Contemporaine Deux Angles (Flers) et l'Usine Utopik (Tessy sur Vire).

Didier Hamey

Le monde de Didier Hamey est un monde peuplé d'étranges créatures, un fabuleux bestiaire d'une grande délicatesse, subtilement gravé à la pointe sèche, dans lequel le noir souvent domine, toute une imagerie invisible, comme autant de songes, d'où s'échapperaient les bribes animales d'un monde perdu et secret.

Alain Jouffroy, poète et écrivain, écrit au sujet de l'œuvre de Didier Hamey : « Cela se fait par élans, poussées, doigté, contrôles successifs de l'incontrôlable. Cela se fait par ramifications, comme tous les arbustes le font à partir de leurs racines. Un processus naturel, de type végétal, mais qui relève aussi des autres règnes. Les sculptures de Didier Hamey font penser, de loin, à des « bonzaïs ». Ses gravures, à des traces, assez énigmatiques, de choses plus ou moins inconnues. Un travail simultané de la main et de la pensée. Ainsi s'approche-t-il, millimètre par millimètre, d'une autre sorte de beauté. La beauté, rare en tout cas, de la délicatesse.

Parfois, cela évoque ces plantes sous-marines qui oscillent dans les grands fonds. Toute une population ressurgit à la surface des eaux, ressuscitée, réinventée. Cela évoque aussi des personnages farfelus, des fantoches, des virus et des anti-virus inattendus, des volées improvisées d'insectes et de fleurs. Didier Hamey appelle l'ensemble de ses sculptures et de ses gravures un « cabinet de curiosités » -comme s'il était lui-même le collectionneur de ces choses fragiles, infiniment fragiles, qui l'habitent et le hantent, le fascinent et le font mieux respirer que d'autres. »

Né en 1962, Didier Hamey est peintre, sculpteur et graveur. De son enfance, il garde le goût de l'observation de la de la nature et, depuis toujours, ses promenades sont autant de prétextes à glaner des « objets », restes végétaux ou animaux, importantes sources d'inspiration. Après avoir étudié dans une école de graphisme en Belgique, et une expérience dans la publicité, il entre aux Beaux-arts de Paris dans les années 80.

Le travail de Didier Hamey est montré dans le cadre de très nombreuses expositions en France et à l'étranger et est régulièrement présent dans les plus importantes manifestations européennes consacrées à l'estampe et à la gravure. Ses œuvres apparaissent en outre dans de nombreuses collections privées et publiques : Fonds National d'Art Contemporain, Bibliothèque Nationale, Musée de la Gravure de Gravelines..

Muriel Moreau

« Dans mes créations, je veux reproduire la sensation, l'illusion de pénétrer en soi-même, de se replier dans son être intérieur et de rentrer en contact avec la matière qui nous entoure. Petit à petit, la nature s'humanise, des ponts s'établissent entre le paysage, réel et naturel et celui, plus introspectif, du corps humain. », écrit Muriel Moreau.

Ses eaux fortes mêlent ainsi les formes végétales et organiques en une symbiose qui pourrait illustrer ces mots de Léonard De Vinci: "Le corps de la terre est sillonné d'un réseau de veines, toutes jointes ensemble."

Ses gravures semblent ainsi évoquer autant un corps animal que la cartographie improbable d'un territoire primitif, un paysage aux multiples visages, tendant à effacer les frontières entre l'humain, l'animal et la nature.

Dan sa démarche, le choix de la gravure est le choix d'exploration d'un nouvel espace, une volonté de faire de la gravure un médium éminemment contemporain et singulier.

Née en France en 1975, et formée à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg, Muriel Moreau est graveuse, pratiquant principalement la gravure à l'eau-forte et à la pointe sèche, mais est également photographe, vidéaste et produit des installations environnementales. Elle a récemment exposé à Paris, au Mans et à Lille, dans le cadre de Lille3000. Ses œuvres sont régulièrement exposées dans toute l'Europe et notamment au Salon International Estampa (Madrid), à l'Institut Français de Madrid ou encore au Musée de gravure de Marbella en Andalousie. Son travail a remporté de nombreux Prix, tels que le Prix de Gravure Pierre Cardin en 2007, le 1er Prix du Centre de la Gravure de Belgique, le 11ème prix à l'occasion de la 5th International Triennial of Grafik of Prague, le Prix Lacourière en 2010 et le Prix National Espagnol José Luis Morales 2010 de Gravure Contemporaine. Elle a exposé en mai 2011 au Salon de la gravure Contemporaine au Grand Palais. Elle expose son travail à la Galerie Catzeflis et à la galerie LWS à Paris.

Marie Deparis-Yafil
Juin 2013